

forme eussent gagné à plus de vanité littéraire, et à moins de conviction philosophique chez l'auteur ; les proportions eussent été mieux mesurées à la paresse et à l'indifférence d'un lecteur, homme du monde ; mais ce qui fait l'originale beauté de ce livre, c'est qu'on n'y voit pas un écrivain qui s'exerce sur un sujet arbitrairement choisi, mais une âme pleine d'une grande lumière, et agitée par un grand souffle, qui se raconte elle-même à nous, avec ses intuitions merveilleuses, ses laborieuses déductions, et les élans qui l'emportent d'une vérité rayonnante aux vérités encore voilées. De là, le cours abondant de cette pensée qui coule en reflétant l'infini à travers les tableaux les plus exacts de toutes les choses de l'esprit et du cœur humain ; de là, ces raisonnements qui empruntent les ailes de la poésie, ces jets lyriques qui s'envolent à la suite d'une formule frappante de rigueur et de précision ; de là, enfin, cette double émotion de la raison et du sentiment chez celui qui lit cette œuvre comme elle a été faite, avec la droiture et la simplicité du cœur ; philosophe, on y trouvera réponse à bien des doutes ; homme sujet aux tristesses et à l'abattement, on sentira la partie morale de son être relevée et fortifiée.

Dans un livre de cette nature, la question de forme est tout-à-fait secondaire, néanmoins la critique, en reprenant quelques longueurs dans la composition, doit reconnaître, dans le style de M. Blanc-St-Bonnet, un rare mérite de rectitude logique et cette exquise propriété de termes qui attestent la netteté de l'idée et la connaissance philosophique de la langue. Pour résumer notre opinion et classer cette œuvre entre les productions des philosophes modernes, sans être accusé de nous laisser entraîner par notre sympathie pour ses principes, nous emprunterons les expressions d'un écrivain qui a vivement attaqué plusieurs idées de M. Blanc-St-Bonnet, et nous proclamerons l'*Unité spirituelle* une des conceptions les plus brillantes et les plus originales de notre siècle.